

Les Grandes Orgues Historiques de Rozay en Brie

Lorsque vous arrêtez votre chemin à Rozay en Brie, non loin de Paris, vers l'est, vous êtes au centre de la Brie. Une borne de granit rose marque ce point sur la grand-place de ce beau village à l'histoire particulièrement riche.

Chaumes en Brie est proche et nous voilà plongés dans cette région au cœur de la musique du Grand Siècle, avec les Couperin, Forqueray, Clicquot. C'est d'ailleurs non loin de Rozay que Titon du Tillet situe, peu avant 1650 une rencontre inoubliable :

Le jour de la Saint Jacques, trois jeunes hommes de Chaumes en Brie décident d'aller donner une aubade au joueur d'épinette de la Chambre du Roi, Jacques Champion, de Chambonnières, à un jet de pierre de Rozay, où il possède une demeure. Jacques Champion, charmé par la qualité de leur musique demande le nom de ces musiciens : « Nous sommes les frères Couperin, je suis Louis l'ainé, et voici François et Charles ». Cette rencontre allait préluder à la suite que l'on sait.

De Charles naîtra en 1668 François, dit « Le Grand ».

Au centre de Rozay trône une magnifique collégiale du 13^e siècle. Celle-ci sert d'écrin à un orgue magnifique et rare du dernier quart du 17^e siècle, souvent appelé, de par la proximité de Chaumes, « l'orgue des Couperin ».

Même si certaines hypothèses sont permises, nul ne connaît à ce jour l'histoire complète de ce grand instrument ni son facteur d'origine. Sa présence même, dans cette petite bourgade, étonne. La légende fait état d'un don de Madame de Maintenon¹ qui aurait possédé une maison dans la région ! La vérité est certainement plus dans le fait que, bien avant l'époque des Couperin, Rozay en Brie ainsi que toutes les terres et villages alentours appartenaient aux chanoines de Notre-Dame de Paris. Les chanoines étaient richement pourvus puisqu'ils levaient des taxes et avaient tous les droits de « haute, moyenne et basse » justice sur leurs domaines.

La présence dans le buffet² du Grand orgue³ de nombreux éléments sculptés du début du 16^e siècle, très certainement récupérés sur l'orgue antérieur, joué par un certain Justin Charon en 1606, donne plus de valeur encore à cette hypothèse.

Les dates gravées sur les diverses boiseries du grand orgue³, 1724, 1737, ont longtemps fait penser à un instrument du début du 18^e siècle, Positif³ attribué à Nicolas Deslandes et Grand orgue à Louis-Alexandre Clicquot. La grande restauration de 1996, menée par le brillant facteur d'orgues Yves Cabourdin, a su montrer qu'il n'en est rien.

Si la naissance du Grand Orgue de Rozay nous est encore inconnue, nous savons depuis la restauration de 1996 que la parfaite unité de l'ensemble, tant du

point de vue des buffets que des sommiers ou encore de la mécanique est due à un seul et unique facteur.

L'instrument orne toute la largeur de la collégiale avec grande majesté, dans un dialogue lumineux du grand orgue et du positif. La facture est clairement homogène, donnant à l'ensemble une étonnante impression d'unité. L'œil avisé notera néanmoins quelques détails contradictoires comme la présence des superbes claires-voies très stylées 18^e siècle s'opposant au massif du grand orgue très clairement 17^e. De plus, la base du positif est ornée de sculptures quasi identiques à celles d'un orgue proche de Rozay et ayant pour facteur Hypolite Ducastel (1678).

Un unique document ancien nous apprend néanmoins qu'une restauration, de nature d'ailleurs totalement inconnue, fut commandée à François Deslandes en 1723. Deslandes mourut après avoir commencé quelques maigres travaux. Deslandes remplace les panneaux de tirage de jeux⁶. Les nouveaux possèdent 5 trous carrés supplémentaires, restés vides, semblant vouloir porter l'orgue de 29 à 34 jeux (sonorités). La volonté de l'ajout d'un jeu de 16 pieds⁵ au grand orgue semble évidente, mais aucune information ne subsiste sur le reste, peut-être un ajout de nouveaux jeux au troisième clavier de récit, comme le pensait Michel Chapuis...

Déjà signalées dès 1983, deux anciennes planches de tirants carrés, légèrement amputées et munies de la majorité de leurs étiquettes, sont réemployées comme supports à l'intérieur du buffet du grand orgue.

Ces planches, miraculeusement conservées, ont permis de restituer la composition d'origine de l'instrument du XVII^e siècle.

La conservation presque intégrale des anciens panneaux de tirage de jeux, la correspondance de la composition qu'ils indiquent avec les sommiers, et particulièrement la coupure basses/dessus pour la trompette, la tierce et le nazard, conduit à une constatation évidente faisant remonter la totalité de l'instrument au dernier quart du XVII^e siècle, en comprenant sans aucun doute possible les superbes claviers. Ces claviers dont l'étendue va de Do1 à Do5 auraient probablement disparu si la restauration confiée à Nicolas Deslandes avait eu lieu. En effet, en 1723, des claviers montant à Ré5 étaient indispensables pour la musique de ce temps.

Ceci fait que les claviers de l'orgue de Rozay en Brie sont à notre connaissance les claviers jouables les plus anciens de France⁴, et qui plus est, ont indubitablement été touchés par de nombreux membres de la famille Couperin, visitant leur famille à Chaumes en Brie, voire Nicolas Lebègue dont l'activité fut extrêmement importante dans l'est parisien.

Après le décès de Deslandes, nul ne sait quand l'orgue fut remonté, probablement avant 1737, date

(1) La seconde épouse de Louis XIV

(2) Grande boiserie ouverte sur le devant et contenant l'orgue

(3) L'orgue est composé de 2 instruments – Le Grand orgue et le Positif

(4) Les deux claviers inférieurs – le troisième clavier a été reconstitué par Yves Cabourdin

(5) Jeu grave - Taille du tuyau le plus long du jeu (1 pied = environ 32 cm)

(6) Chaque sonorité (appelée jeu) est sélectionnée en tirant sur une barre de bois appelée registre

portée sur le grand corps. Louis-Alexandre Clicquot ayant repris nombre de travaux laissés en suspend par Deslandes, il est évident qu'il a effectué la remise de l'orgue à son état d'origine du 17^e siècle, laissant vides les trous carrés dans les panneaux de tirants de 1723. Bien peu de travail en vérité car Deslandes, très occupé sur d'autres orgues, n'avait pas eu le temps de procéder à un démontage important.

A la Révolution Française de 1789, l'orgue fut épargné des saccages, pillages et autres réquisitions de métal. L'état misérable de certains tuyaux semble attester le fait que la tuyauterie fut cachée rapidement et sans précautions par la population locale dans des lieux divers, ce qui montre l'enracinement de l'orgue dans la tradition de l'époque.

Durant le 19^e siècle, l'orgue tombe en ruines et subit même quelques dégâts lors des événements de 1848 !

Le 11 décembre 1900, un devis de la Manufacture Anneessens propose au curé de l'époque la destruction totale de l'instrument « irréparable » – buffets, tuyaux, claviers et mécanique – au profit d'un orgue totalement neuf, électromécanique ! La faillite de la maison Anneessens laisse miraculeusement l'orgue de Rozay intact, mais dans un état pitoyable puisque jamais restauré depuis sa construction au 17^e siècle.

Il faut attendre 1930 pour voir un grand facteur d'orgues, Gabriel d'Alençon, s'intéresser à l'orgue de Rozay sous l'impulsion du Curé Doyen, le Père Levasseur. Ce facteur très scrupuleux, méticuleux et respectueux de la chose ancienne (*voir texte annexe de Gabriel d'Alençon*), a su comprendre rapidement l'intérêt de ces « lamentables restes », de cet orgue témoin unique du 17^e siècle – d'Alençon en parle même comme possédant des sommiers⁷ du 16^e siècle.

Gabriel d'Alençon entreprend une restauration qui sauve l'orgue lequel, au dire d'organistes comme Georges Bonnet, titulaire de Saint-Eustache à Paris, est une véritable œuvre d'art.

L'orgue est inauguré le 13 août 1933. Gabriel d'Alençon donnait, en restaurant l'orgue de Rozay une merveilleuse leçon de méthode. Réunissant et classant les tuyaux entassés dans le positif ou dans les combles depuis la première moitié du 19^e siècle, il signait, à l'époque même où disparaissaient de grands instruments victimes de visions démodées, l'exemple d'une approche moderne de la restauration

Dès lors, le pays des Couperin n'est plus *terra incognita* pour l'orgue. Les demoiselles Daras, et en particulier Andrée, titulaire de l'orgue pendant plus de 50 années, assistées de jeunes organistes comme Michel Chapuis ou encore Pierre Cochereau ont su apporter un élan nouveau dans la redécouverte de l'orgue français et de sa littérature oubliée voire prétendument perdue.

En 1973, Pierre Cochereau commentait : « *l'orgue de Rozay, restauré et fort bien restauré, pourrait être considéré comme le meilleur instrument de la région parisienne, voire de la France* », opinion qu'a toujours partagée notre ami Michel Chapuis, aujourd'hui disparu.

En 1996, la restauration totale – quasi archéologique - du grand instrument entreprise par Yves Cabourdin, servie par les avancées musicologiques des dernières décennies, a suivi les traces de Gabriel d'Alençon, en restituant sans restriction la composition du 17^e siècle avec ses éléments et composants d'origine. Tout cela sous la méticuleuse supervision de Michel Chapuis.

Les cinq trous de tirants restés vides furent comblés par Yves Cabourdin avec des accessoires – Tremblant fort, clochette destinée « au réveil » du souffleur, « porte-crayon » probablement unique en France mais pas du 17^e siècle...

L'orgue atypique de Rozay en Brie est bien un miraculé, ayant à travers les siècles évité les restaurations hasardeuses, les pillages, ajouts ou encore et surtout modifications. En France, ceci fait de ce grand instrument, l'un des très rares témoins de la facture d'orgue intacte du 17^e siècle.

Cet instrument est ainsi connu par les spécialistes dans le monde entier, lesquels ne manquent pas de le visiter pour l'entendre, ou surtout pour jouer ce témoin quasi unique de la facture d'orgue française post-Renaissance.

Une amie organiste concertiste tchèque, Lucie Žáková, qualifie ainsi cet instrument : « *Quel orgue merveilleux, il caresse l'âme !* ».

Philippe Lécossais

Titulaire des Grandes Orgues Historiques de Rozay en Brie

www.orgue-rozay.org

Bibliographie :

- **Un orgue royal entre Histoire et tradition.** Un texte de Michel Foussard (chargé de mission pour le patrimoine musical) et publié dans la brochure de l'orgue de Rozay en Brie, éditée par l'Association des Amis des Grandes Orgues Historiques de Rozay en Brie à l'occasion de la restauration.
- **La Petite Maîtrise – octobre 1933 – Notice historique sur les Grandes Orgues de Rozay en Brie, par le facteur d'orgues Gabriel d'Alençon.**
- **Rozay en Brie à la veille de la Révolution – par B. & F. Leroux (1997)**

(7) Grandes tables supportant les tuyaux et amenant l'air à ceux-ci.

ANNEXE

NOTICE HISTORIQUE

SUR LES GRANDES ORGUES DE ROZOY EN BRIE

**Par Gabriel d'Alençon
(La Petite Maîtrise N° 245 – Octobre 1933)**

Les grandes orgues actuelles, dont le buffet principal encadre merveilleusement la grande rosace où sied et triomphe le Christ entouré des figures symboliques de ses Evangélistes, sont le joyau de la collégiale de Rozoy en Brie. Elles sont, au dire de la tradition, le don de Madame de Maintenon qui possédait une résidence dans la région.

Cependant, si l'on tient compte, à défaut de pièces d'archives, de bien des détails de la structure de l'orgue et de sa tribune, on ne peut douter que la collégiale possédait déjà des orgues au XVI^e siècle, pour ne pas parler que de la période postérieure au prolongement de l'édifice, effectué à cette époque.

En effet, on peut admirer les superbes galeries sculptées qui ornent les côtés de la tribune : panneaux de style gothique flamboyant sur la nef nord et de style renaissance avec grande variété de lignes sur la nef sud. Or, en France, la présence d'une tribune révèle toujours l'existence d'un orgue, la liturgie indiquant le chœur et non la tribune pour l'exécution des chants et cérémonies composant l'office divin.

Détail technique à l'appui de cette thèse (ceci les connaisseurs en orgues, amateurs et admirateurs des différentes étapes de cette bien belle branche de l'art chrétien) : le sommier principal est encore celui du XVI^e siècle avec ses registres doublés de peau et la trace de son ancienne distribution de jeux, correspondant au génie incomparable de cette époque, distribution qui, avec la restauration du XVIII^e siècle, subira une orientation différente^(*).

C'est donc une reprise d'œuvre totale, avec distribution nouvelle des jeux et modernisation des buffets selon l'art du commencement du XVIII^e siècle qui aurait été l'objet de la générosité de la noble dame de Maintenon.

Mais en France surtout, les œuvres d'art sont souvent vouées à une vie bien éphémère. Qu'un mouvement social se produise, et le peuple de s'en prendre, non seulement à ceux qu'il considère comme ses tyrans mais aussi aux produits du labeur et de la patience de ses artistes.

C'est ainsi que notre grand orgue, qui avait échappé à la destruction totale pendant la révolution de 1789, reçut son partage, lors des désordres de 1848, par une dévastation véritable qui le condamna jusqu'à nos jours, au mutisme le plus complet. N'y a-t-on pas trouvé, en effet, à l'entreprise de la restauration présentement accomplie, les anciens soufflets en lambeaux, les différentes pièces de la mécanique éparées et les jeux de tuyaux d'étain jetés en vrac et écrasés ?

Mais, puisque « à quelque chose malheur est bon » et que toute mort est le prélude d'une vie nouvelle, les

longues années de mutisme de notre orgue ont contribué à sa résurrection sous son aspect traditionnel et liturgique, alors que la presque totalité des orgues de France, plus avantagées en fait d'entretien et de restauration, ont subi, en retour, au cours du siècle précédent des transformations malheureuses qui leur ont causé, au point de vue artistique, un préjudice irréparable.

En effet, la Révolution française a ruiné non seulement bon nombre de nos chefs-d'œuvre, mais aussi supprimé les cadres des artistes, les maîtrises qui étaient de vraies pépinières d'hommes d'élite et où le chef-d'œuvre était exigé pour recevoir le titre de maître.

Aussi, le XIX^e siècle a-t-il été néfaste pour l'art et le goût public, livrés l'un et l'autre à l'incertitude, et sans autre direction et méthode que la norme commune et commerciale de l'offre et de la demande. Dans l'art sacré en général, et celui de l'orgue en particulier, la recherche de l'effet extérieur et du plaisir autre que celui de l'esprit, a toujours été bannie des règles comme incompatible avec le sens chrétien. Il a fallu une telle époque de désorientation et de désarroi moral pour voir cette recherche envahir de nouveau l'art chrétien et pousser à tout ce qui n'est pas l'expression pure de la vie intérieure. Et les orgues s'éloignèrent ainsi de leur double rôle : offrir un accompagnement pratique et esthétique aux chœurs et à la masse des fidèles, et exprimer en solo, dans les préludes et intermèdes, les sentiments chrétiens de la foule.

Les grandes orgues de Rozoy en Brie ayant échappé, par le long retard apporté à leur restauration, à ce vandalisme d'un genre nouveau qu'est le modernisme mal compris^(**), on a pu heureusement réunir et reconstituer, en les complétant, les divers éléments constituant l'art français traditionnel et véritable de l'orgue.

C'est ainsi que ce fier instrument vient s'ajouter à la liste minime des vraies belles orgues d'antan, épargnées ou reconstituées que l'on reconnaît à ce son typiquement pénétrant et comme nécessaire à ses pieuses fins.

C. Gabriel d'Alençon
Maître-Organier
Restaurateur des Orgues de Rozoy en Brie

(*) Gabriel d'Alençon n'avait pas connaissance à cette date que la restauration de 1723 avait avorté.

(**) Ceci s'est malheureusement poursuivi jusque dans les années 1960 !